

***Discours de Bernard CARAYON***  
***Maire de Lavaur et Conseiller régional d'Occitanie***

***20 ans de la Fondation Pierre Fabre - LAVAUUR***

Le 12 septembre 2019

Monsieur le ministre des affaires Etrangères,  
Messieurs les ministres,  
Docteur,  
Mesdames et messieurs les élus,  
Cher Pierre-Yves,  
Mesdames et Messieurs,

J'ai le privilège de vous accueillir, sans être pour autant chez moi !  
Mais comme Lavaur a le bonheur d'être le siège de la fondation, je vais vous dire quelques mots de ma ville.

Lavaur a la couleur du Lauragais – celle des briques.

Elle en a l'histoire brûlante – celle qui s'est forgée dans la tragédie cathare.

Elle en a l'une des plus belles cathédrales, grande sœur de Sainte- Cécile d'Albi.

Elle en a, l'été, la langueur.

Elle glane bon nombre de titres nationaux récompensant sa prospérité économique, la pratique sportive, les services aux handicapés.

Nous avons même été, il y a un an, champion de France de rugby « Amateur ».

Bienvenue donc à Lavaur.

Bienvenue dans ma ville qui n'aurait jamais connu, sans Pierre Fabre, une telle transformation en vingt-cinq ans.

\*\*\*\*

Je salue avec plaisir Jean-Yves le Drian, l'un des meilleurs amis de l'industrie nationale.

Je salue avec respect le docteur MUKWEGE, médecin des femmes mutilées par les traditions et par les guerres.

Et j'imagine Pierre Fabre, de là-haut, nous regardant avec affection...

\*\*\*\*

Pierre Fabre était une personnalité rare.

**Il était d'un autre temps** : celui des terroirs, où les liens s'affranchissent des codes sociaux comme des atavismes politiques. – même si ses convictions étaient connues, claires et affirmées ! –

Il était de cette époque où l'église est bien au centre du village, où les plats ne s'embarrassent guère de la diététique, où les amitiés viriles ont un sens, en tout cas celui qu'on lui donne, chez nous.

Il était, disait-il, d'une « race rurale », il en avait le pas, la subtilité malicieuse dans le regard : il disait bien plus en disant moins.

**Il était aussi de demain !**

Visionnaire, il a conçu, 50 ans avant tout le monde, l'alliance de la santé, de la nature et de la beauté, le mariage de l'ancrage terrien et de l'ouverture au monde.

C'était un scientifique humaniste, homme d'hier et de demain, ce qui suffit à démontrer l'évidente continuité de l'histoire humaine – (comme disaient les latins, « in natura, non hiatus, non saltus »).

Pierre Fabre avait le cœur bon, et juste. Il savait mettre en valeur le mérite, fût-il le plus modeste. La souffrance d'un être, d'ici, d'Afrique ou d'Asie, le bouleversait ; elle déclenchait tous les ressorts de son âme.

Son entreprise était sa famille : rien de son intimité ne lui était étranger, rien d'étranger ne lui était extérieur.

\*\*\*\*

Et puis, c'était un patriote !

La France, pour lui, n'était pas un « hub ». Elle n'était pas réductible à une agglomération d'individualités ou de communautés : la France était plutôt « la princesse des contes ou la madone aux fresques des murs » que décrit de Gaulle dans ses Mémoires de guerre.

La France et sa culture étaient de chair, l'une et l'autre devaient charnellement s'aimer.

Ce qu'il a construit, ici à Lavour, - comme à Castres, Mazamet, Gaillac, Soual, Sorèze -, dans notre région, la France et le monde, il l'a donné, pour l'essentiel, de son vivant.

Je laisserai à Pierre-Yves, qui fut auprès de lui la loyauté incarnée, le soin d'être, ce soir, l'historien des « coïncidences heureuses » qui ont fait de son groupe la propriété de tous, à l'abri des prédateurs.

Que Pierre Fabre soit, en France, le seul industriel de sa dimension à s'être engagé dans cette dévolution aussi audacieuse que généreuse, signe son étrangeté : oui, Pierre Fabre était unique, et pour ceux qui ont eu la grâce de partager avec lui des moments de vie, un modèle et un guide.

Merci, Monsieur...